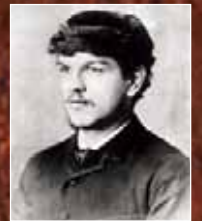


HENRI  
**SELMER**  
PARIS  
*Le Grand*

# Steve Coleman

## VIBRATIONS

### SUPPLÉMENT



Debussy et la  
Rhapsodie pour  
Clarinette

Steve Coleman ◀  
Henri Bok ◀  
André Jung ◀  
les becs de saxophone ◀  
hommage à Luciano Berio ◀  
le kiosque ◀

# Édito

Taiwan, 20 novembre. Il est presque 20 heures. La large avenue du centre de Taipei ondule au rythme des grandes enseignes lumineuses en chinois. Entre le Shantao Temple et Chunghsiao Hsinheng, la station du nouveau métro, le grand magasin d'instruments de musique s'élève sur plusieurs niveaux. Au dernier étage, un groupe de mamans attend avec de jeunes enfants dans une ambiance feutrée et studieuse. Jardin d'enfants ? Non, école de musique. Les plus petits ont 4 ou 5 ans et commencent l'apprentissage d'un instrument de musique. Les dessins d'enfants appliqués sur les portes des dix studios de répétition, indiquent l'activité à laquelle chacun est destiné : clarinette, saxophone, flûte, claviers, ...

Malgré l'heure avancée, l'activité intense du lieu illustre, si besoin était, la part importante accordée par les familles au développement d'une activité culturelle pour les plus jeunes. Pour ces sociétés encore en devenir, la conscience des bienfaits d'une pratique culturelle, dans le processus de développement de l'individu, est parfaitement acquise. Il est toujours très motivant de constater que des nations, qui ont démontré leur capacité à créer une croissance industrielle, ont accordé une place prépondérante aux pratiques culturelles actives, véritables garantes d'une évolution plus harmonieuse des sociétés.

L'histoire des Arts et les acquis de nos cultures occidentales ne doivent en aucun cas nous dispenser d'un vrai travail de construction et de sensibilisation à une culture plus populaire et plus "quotidienne", bénéfique aux jeunes générations. Un défi majeur pour les années à venir.

## Le souffle du monde... Quand la Chine s'éveillera

Il y a quelques semaines, la France a lancé l'année de la Chine. Ce pays gigantesque sort d'années de léthargie à pas de géant, tant du point de vue économique que culturel comme l'a constaté Guy Dangain, invité lors du Congrès International de Clarinette organisé en Asie, début



octobre. « Chaque artiste invité était amené à se produire en récital. Richard Vieille et moi-même représentons la France et avions à ce titre pour mission de défendre l'École française, ses compositeurs, et de donner des cours aux clarinettes chinois. Je ne suis ni prophète, ni diplomate, mais je puis vous assurer que dans un avenir très proche, nous connaissons des Yo-Yo Ma de la clarinette. Ces jeunes instrumentistes sont avides d'apprendre. Leur énergie au travail est inouïe : à vous couper le souffle, ce qui est un comble pour un professeur de clarinette ! Mais quel bonheur pour un pédagogue que d'être porté par un tel élan ! Le répertoire de ces jeunes est très large. Les élèves jouent sur des matériels performants et récents (clarinettes, bécasses et anches). Mon périple chinois m'inspire quelques réflexions sur la perpétuation des musiques d'harmonie. Cette tradition française a été véhiculée avec bonheur par les musiciens de la Garde Républicaine, aux États-Unis, au Japon, puis transmise en Corée, à Taiwan, et aujourd'hui en Chine. Imaginons le nombre de musiciens et de musiques d'harmonie qui se développent actuellement dans cet immense pays, où tout va vite... et sérieusement ! Notre pays, la France, devrait - et je le dis sans acrimonie - "se réveiller", raviver le phare de notre culture, devenue éblouissante au miroir du soleil levant. »

## World Saxophone Congress & ClarFest 2003

Une forte présence Selmer pour les deux grands événements internationaux qui se sont déroulés cet été aux USA. Pour le World Saxophone Congress (qui a lieu tous les trois ans), l'affiche était particulièrement riche avec les lauréats du Tremplin Jeunes (Erwan Fagant, Miha Rogina, Julien Petit, Antonio F. Belijar), Hiroshi Hara (lauréat du Concours de Dinant 2002), les quatuors de saxophones de Budapest, Habanera, Diastema, Claude Delangle, Vincent David, Jerry Bergonzi, Philippe Geiss, François Théberge et Pierrick Pedron. Classique, jazz, musique contemporaine, tous les styles étaient brillamment représentés. L'édition 2006 est d'ores et déjà programmée à Ljubljana (Slovénie).

Organisé chaque année par l'International Clarinet Association, le ClarFest poursuit de multiples objectifs : rencontres de musiciens amateurs et professionnels, découverte de nouveaux talents, développement du répertoire instrumental... Avec son partenaire américain, Conn-Selmer Inc., Selmer Paris a exposé sa gamme de clarinettes, dont les modèles Signature et Odyssée ont retenu l'attention de nombreux congressistes. Même succès pour les concerts Selmer qui ont permis d'apprécier le talent de Jacques Di Donato, Marie-Bernadette Barrière, Maguy Giraud, Davide Bandieri et Olivier Vivares (prix CNSM de Lyon 2002). Rendez-vous en 2004 à Washington DC (University of Maryland - College Park) avec à l'affiche : Ricardo Morales (Principal du Philadelphia Orchestra) dans le Concerto de Nielsen, David Krakauer avec Klezmer Madness et bien d'autres...



Jacques Di Donato entouré des participants au ClarFest 2003.



M. Fernandez, J. L. Estelles et J.-P. Post

Animant régulièrement des master classes à l'étranger, professeur à l'Université Alcalá à Madrid et au Centro Superior de Musica de Pais Vasco (Pays Basque), José-Luis Estelles est décrit dans *The Clarinet* comme un musicien au « timbre limpide et parfaitement maîtrisé sur toute la tessiture. » Des qualités mises en valeur par le modèle Récital que le soliste a choisi.

## José Luis ESTELLES

En visite à Paris avec le distributeur espagnol de Selmer Paris, Manuel Fernandez (Primus), José Luis Estelles, le soliste de l'Orchestre de Grenade, est venu essayer des clarinettes et a rencontré Jean-Pascal Post (Philharmonique de Radio France).

"Frequence SELMER" est un journal d'informations gratuit. Si vous désirez le recevoir, écrivez-nous : 18, rue de la fontaine au roi 75011 Paris France tél. : 01 49 23 87 40 fax : 01 43 57 24 95 www.selmer.fr  
Directeur de la publication : Patrick Selmer  
Relations extérieures et artistiques : Stéphane Gentil  
Conception rédactionnelle : PMR  
Secrétariat de rédaction/PAO : Catherine Georgoudis  
Crédit photos : Jean-Claude Meignan, PMR, DR  
Flashage & impression : Sici  
ISSN n° : 1161-7829 - Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2003



# Saxophones

## Steve Coleman, vibrations spirituelles

NÉ À CHICAGO EN 1956, STEVE COLEMAN OCCUPE UNE PLACE ANCESTRALES, NOTAMMENT D'AFRIQUE DE L'OUEST, IL ABORDE TIQUE, CE QUI NE L'EMPÊCHE PAS DE SE PASSIONNER POUR LE

À PART DANS LE JAZZ MODERNE. PASSIONNÉ PAR LES CULTURES LA MUSIQUE AVEC UNE DIMENSION SPIRITUELLE, QUASI MYS-SAXOPHONE ET PARTICULIÈREMENT LES SELMER !

Après avoir joué du violon, Steve Coleman se met au saxophone à l'âge de 13 ans, suivant en cela les conseils de son père, grand fan de Charlie Parker. Mais plutôt que le mentor du bop, c'est Maceo Parker (saxophoniste de James Brown) qui séduit alors le jeune musicien. Diverses expériences dans des groupes de funk suivront mais l'appel du bop sera le plus fort et, à 18 ans, Steve s'investit totalement dans l'étude de l'œuvre de Bird. A la fin des années 70, il part pour New York et intègre rapidement les big bands de Mel Lewis-Thad Jones puis Sam Rivers et Cecil Taylor's. Néanmoins, les temps sont durs et Steve se trouve contraint de jouer dans les rues de Big Apple avec son groupe qui deviendra Steve Coleman and Five Elements. Dès le milieu des années 80, la formation enregistre pour le label allemand JMT. Au-delà de la musique, le saxophoniste poursuit une démarche artistique globale ce qui le conduit à créer avec d'autres artistes le collectif M-Base. Multipliant les rencontres musicales (notamment avec le groupe Renegade Way, au milieu des années 90, avec, aux saxophones, Greg Osby, Joe Lovano, Ravi Coltrane, Graig Thomas...), Steve Coleman s'immerge dans différentes cultures (Afrique, Asie, Inde...), persuadé que la création musicale actuelle doit puiser sa vitalité dans les traditions musicales ancestrales du monde entier. À la fin des années 90, il travaille avec l'Ircam puis s'accorde une période sabbatique entre 2000 et 2001, afin de poursuivre ses recherches. La formation Steve Coleman and Five Elements revient sur le devant de la scène en 2002 avec *Resistance is futile* puis *On the Rising of the 64 Paths*, deux albums sortis sur Label Bleu.

*Dans ton parcours, la musique et la recherche spirituelle semblent indissociablement liées.*

*Comment l'expliques-tu ?*

La musique ne peut se résumer à jouer le mieux possible d'un instrument. D'ailleurs, de nombreux musiciens professionnels jouent admirablement bien, mais ce qui est compliqué c'est de trouver des gens qui partagent d'abord la même conception de la vie que toi. La musique vient ensuite. C'est pour ça qu'au sein du collectif M-Base, nous partageons une certaine vision de la vie. Ça ne veut pas

dire que tout le monde doit se ressembler, mais c'est la clé pour que la rencontre musicale soit fructueuse. Les musiciens ont trop souvent tendance à oublier cette dimension.

*Ta démarche est singulière. Comment te situes-tu par rapport à la scène jazz actuelle ?*

Je dois t'avouer que je suis peu attiré par la scène actuelle. On peut dire que le niveau est élevé mais beaucoup de musiciens de jazz sortent des écoles et ont tendance à jouer de la même manière. J'ai toujours privilégié l'apprentissage sur le terrain, notamment auprès des anciens.

C'est une démarche difficile parce que tu récoltes des informations éparpillées et que tu dois rencontrer les gens, passer du temps avec eux. Tu ne peux pas te contenter de payer et puis c'est tout ! De toute façon, développer un style demande énormément de travail personnel, d'introspection. Il faut également savoir prendre du recul par rapport au "business" pour garder une certaine fraîcheur créative.

*Parlons saxophone. Comment as-tu découvert la marque Selmer ?*

À Chicago, dans les années 70, le rendez-vous incontournable des saxophonistes, c'était "The Saxophone Shop", lieu où Robert Black m'a fait découvrir les saxophones Selmer. J'ai essayé un modèle et j'ai adoré le son, les vibrations. Voilà pourquoi j'ai acheté deux Mark VII.

*Pourtant le saxophone mythique, c'est le Mark VI...*

C'est vrai que le Mark VI a une mécanique qui tombe naturellement sous la main, mais le son du Mark VII me convient parfaitement. En plus, il me semble que ce modèle a un potentiel beaucoup plus large que le Mark VI.

*Et les nouveaux modèles ?*

Je trouve qu'ils sont vraiment réussis. D'ailleurs, je joue maintenant essentiellement le Série III. La qualité de réalisation comme la qualité de son sont superbes. Il y a quelque temps, j'ai pu jouer l'Alto Référence... Quel saxophone ! C'est un alto de grande classe. Très impressionnant ! La mécanique est parfaite et le registre haut simplement magnifique. Je dois reconnaître que c'est une sérieuse alternative à mes Mark VII !





## Henri BOK, pionnier de la clarinette basse



Estier Gabuis Photographie

Henri Bok

C'est à l'âge de 14 ans qu'Henri Bok a la "révélation" pour la clarinette basse. Un samedi après-midi, son père, amateur de jazz, écoute à la radio un concert d'Eric Dolphy. Fasciné par le jeu du jazzman, Henri Bok achète le disque *Last Date* dès le lundi suivant et décide de se mettre à la clarinette basse. Une vocation est née. Depuis, le clarinettiste néerlandais est devenu l'une des figures majeures de la clarinette

basse au niveau international. D'ailleurs sa classe du Conservatoire Supérieur de Rotterdam accueille une quinzaine d'élèves venus des quatre coins de la planète.

*Vous êtes l'un des pionniers de la clarinette basse. Comment avez-vous étudié l'instrument ?*

C'est à l'époque où j'étais étudiant en classe de saxophone que la classe de clarinette basse a été créée au Conservatoire Supérieur de Rotterdam. J'ai donc été l'un des premiers étudiants pour cet instrument. Comme il n'existait pas de méthodes pour la clarinette basse, j'ai dû effectuer un travail personnel important. J'ai beaucoup essayé avant de trouver mes solutions. Par exemple, transposer les doigtés de clarinette n'était pas satisfaisant, j'ai alors moi-même écrit une méthode intitulée *Nouvelles Techniques de la Clarinette Basse*, définissant des doigtés spécifiques. Il a également fallu que je développe des techniques spéciales pour la musique contemporaine.

*L'instrument est donc très jeune...*

Pas réellement si l'on considère que les premières traces de clarinette basse remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais il est vrai qu'il faut attendre la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître un

répertoire de soliste. Sur ce point, le musicien tchèque Josef Horak a joué un rôle très important. Dès 1955, il a donné les premiers concerts de musique de chambre, avec piano. En 2005 j'aimerais organiser un événement autour de ce musicien qui joue toujours et qui, hormis être un grand clarinettiste basse, est une personnalité exceptionnelle.

*Comment jugez-vous l'évolution de la clarinette basse ?*

En un peu plus de 20 ans, l'instrument a connu une évolution très favorable. Les compositeurs se sont intéressés de plus en plus à ses possibilités uniques, les clarinettistes sont de plus en plus nombreux à se mettre à la basse, la facture instrumentale s'est améliorée... Lorsque nous avons commencé le Duo Contemporain (clarinette basse/percussion) en 1981, nous n'avions qu'une seule pièce originale à jouer. Aujourd'hui, il y en a entre 250 et 300 ! Quant aux étudiants, ils sont très attirés par la basse, partout dans le monde. J'ai pu le vérifier récemment à Shanghai, où se tenait un festival de clarinette début octobre. Les musiciens chinois ont été séduits par les éléments théâtraux que j'introduis dans mon récital. Il y a une réelle curiosité en Chine. Ce pays a un formidable potentiel.

*Et du point de vue de la facture instrumentale, vous avez toujours joué Selmer ?*

Oui, j'ai commencé sur Selmer et je suis resté fidèle à la marque. Pourtant, je suis, moi aussi, curieux et je ne me suis pas interdit d'essayer d'autres marques. Mais, en ce qui concerne la clarinette basse, je considère que le modèle Selmer "25/II" n'a pas de limites, ce qui ne veut pas dire que les autres sont mauvais, loin de là. Certaines marques proposent de très bons instruments mais qui seront plus "spécialisés" dans un domaine, pour l'orchestre, par exemple. Comme je le dis souvent, Selmer, c'est le top, même s'il est toujours possible d'améliorer encore certains points !

*Votre actualité ?*

Après un grand festival de musique à Miami au début novembre, j'irai à Madrid au début du mois de décembre pour un autre festival. Je donnerai des concerts vers la mi-avril en France, avec Sylvie Hue et l'Orchestre d'Harmonie du Centre.



- 2 modèles de clarinette basse sont disponibles :
- la "23/II" (19 clés) descendant au *mi<sup>b</sup> grave*,
  - la "25/II" (22 clés) descendant à l'*ut grave*.



Henri Bok recevant Bennie Maupin dans sa classe du Conservatoire de Rotterdam.



## Cornet à pistons : l'oublié ?



**D** rôle de destin que celui du cornet. Inventé en Allemagne, son apparition au XIX<sup>e</sup> siècle suit de peu celle de l'adjonction des pistons sur les cors et les trompettes. Sa souplesse et son agilité ont largement contribué à sa vogue pendant le XIX<sup>e</sup> siècle où il a souvent éclipsé la trompette. L'instrument va connaître un certain "âge d'or" jusque dans les années 1940-1950. Depuis, il semble être tombé dans une relative disgrâce... Pourtant, sa sonorité est magnifique et son répertoire important, comme nous le rappelle l'un de ses plus ardents défenseurs, André Jung, professeur au CNR et au CNSM de Lyon (en qualité d'Assistant). André Jung a étudié le cornet de 14 ans à

contenter de transposer ce qu'on sait faire à la trompette. J'ai coutume de dire qu'un bon trompettiste ne deviendra pas forcément un bon cornettiste. En revanche, un bon cornettiste deviendra un bon "musicien trompettiste" !

*Qu'en est-il du répertoire ?*

Il est riche, avec de nombreuses études, des concertos, des fantaisies et variations, de la musique de kiosque... Il y a réellement une profusion d'œuvres, avec de nombreuses pièces qui sont quasiment "oubliées". J'ai d'ailleurs un projet d'enregistrement qui permettrait de remettre dans la lumière une partie de ce répertoire. En revanche, le répertoire contemporain pour cornet est inexistant ou presque ! Est-ce parce que l'instrument est devenu plus confidentiel, joué par un petit nombre de spécialistes ?

*Faut-il être pessimiste sur l'avenir du cornet ?*

Non, car il ne faut pas oublier que le cornet est très employé dans les formations telles les harmonies, fanfares, musiques militaires et brass bands. Certes, il y a assez peu de brass bands en France, mais la forte tradition dans les pays anglo-saxons fait que l'instrument ne va pas disparaître, même si c'est une approche différente. Il faut faire surtout attention à ne pas perdre cette culture du son si particulière au cornet. À nous de transmettre notre passion pour l'instrument...



André Jung

22 ans et, depuis, la passion pour l'instrument ne l'a pas quitté, même s'il mène une carrière active de trompettiste.

*Comment est enseigné le cornet aujourd'hui ?*

Je vais être direct : depuis l'arrêt de la classe de cornet du CNSMDP, le cornet n'est plus enseigné comme instrument "spécifique" dans aucun conservatoire ou école de musique en France ! En réalité, l'étude du cornet, lorsqu'elle est prévue, se fait à la discrétion du professeur de trompette. Pour ma part, j'ai eu la chance de travailler le cornet avec des professeurs comme Roger Delmotte ou Maurice André. Je me suis également inspiré des rares enregistrements que monsieur Eugène Foveau, professeur au CNSMDP, a remarquablement réalisés à l'époque de "l'âge d'or". Il faisait partie des plus prestigieux cornettistes de sa génération. Naturellement, mes élèves étudient le cornet et, généralement, ils adorent. Ils se rendent compte que c'est un "plus" dans leur formation. Ça leur permet de découvrir un autre univers. D'autre part, au CNSMDL, il y a une épreuve de cornet en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année mais, hélas, pas pour le concours de fin de cycle. Je pense qu'il serait légitime qu'une UV (Unité de Valeur) de cornet fasse partie du cursus de 4 ans afin de valider le diplôme de sortie.

*Justement, l'instrument s'enseigne-t-il comme la trompette ?*

Il ne faut surtout pas faire d'amalgame entre la trompette et le cornet ! Par la richesse de son répertoire et sa sonorité spécifique, le cornet demande une autre approche, autant culturelle, dans la connaissance intime des œuvres, que technique. Là, je pense à la sonorité, c'est-à-dire la recherche de ce grain de son unique, rond et riche. Il y a également le travail sur l'articulation du coup de langue, binaire et ternaire, en fonction du répertoire. Une chose est sûre, si on veut vraiment jouer le cornet, on ne peut pas se

## Un peu d'histoire

**L**e cornet à pistons aurait pour aïeul le petit cor de postillon. Aux alentours des années 1825, Halary fabriqua un cor de poste avec deux, puis trois pistons. Les premiers exemplaires de cornet à pistons fabriqués par les établissements Courtois Frères datent de 1827-1828. Assez vite, les pistons Stölzel sont remplacés par des pistons Périnet, le premier cornet à pistons utilisant ce système étant fabriqué par Adolphe Sax en 1841. L'âge d'or du cornet va s'étendre de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 20. Malgré les nombreux virtuoses qui ont fait la gloire du cornet, dont Jean-Baptiste Arban (né à Lyon en 1825, nommé professeur de cornet au CNSMP en 1857, décédé en 1889), l'instrument ne s'est jamais imposé dans l'orchestre, hormis quelques pages dont *la Symphonie Fantastique* de Berlioz ou *Carmen*. Bizet exige des cornets tantôt pour le brillant, tantôt pour renforcer les cordes dans l'extrême grave. Le cornet, par son timbre particulier, a interpellé des compositeurs comme Stravinski, Poulenc ou Messiaen. Dans les débuts du jazz, à la Nouvelle-Orléans, le cornet a tenu un rôle prépondérant, mais il a été peu à peu remplacé par la trompette sib.

# les becs de saxophone

AVEC ENVIRON 100 000 PIÈCES FABRIQUÉES CHAQUE ANNÉE (SAXOPHONE ET CLARINETTE CONFONDUS), LA PRODUCTION DES BECS EST LA PREMIÈRE ACTIVITÉ, EN QUANTITÉ, DE SELMER PARIS. MAIS L'IMPORTANCE DE CET ACCESSOIRE NE SE LIMITE PAS À CE CHIFFRE IMPRESSIONNANT DE PRODUCTION. EN EFFET, LE BEC JOUE UN RÔLE PRIMORDIAL DANS LA QUALITÉ DU SON DE L'INSTRUMENT. PETIT FLASHBACK SUR LES BECS DE SAXOPHONE SELMER PARIS.

Tout d'abord, rappelons que les tout premiers becs en ivoire ou en bois (matériaux suivis par le cristal, deux siècles plus tard) sont utilisés sur les clarinettes baroques, dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Les premiers modèles de becs produits par Selmer Paris datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La jeune société créée en 1885 fabrique tout d'abord des anches pour clarinette puis, naturellement, des becs. Néanmoins, il faut attendre quelques années, aux environs des années 1905-1910, pour voir apparaître les premiers becs de saxophone siglés Selmer. Les années 20 sont importantes car elles voient paraître les modèles Air Flow, recherchés encore aujourd'hui par les collectionneurs du monde entier. Ces becs "typés" classique favorisent une sonorité sombre. Ils se distinguent par une bague métallique et une chambre de grande dimension. Ce bec évoluera et les derniers modèles adopteront une petite chambre ronde et verront le nom "Air Flow" imprimé sur la table.

## Les légendaires "Soloist"

Comme le Mark VI est devenu un saxophone "mythique", le Soloist fait aujourd'hui partie des becs mythiques. On distingue deux types de "Soloist" : le Short Shank, produit dans les années 50 et le Long Shank, produit dans les années 60. Ces deux becs partagent une petite chambre en forme de fer à cheval. Qualité rare, ils sont assez polyvalents pour faire à la fois le bonheur des musiciens classiques et de jazz. Dans les années 70, Selmer Paris continue de produire des becs dans le style du Long Shank Soloist, mais leur table ne porte pas le logo "Soloist". Leur sonorité est un peu



Un bel échantillon de becs des années 40 et 50 : un Soloist D et deux Stentor, dont un modèle assez rare en métal.

plus sombre que celle des becs Soloist de la grande époque. Un tournant a lieu dans les années 80, puisque Selmer Paris opte pour la chambre carrée avec le modèle S80. Ce bec à la perce plus haute permet une projection plus importante du son. Il est suivi du modèle S90 dans les années 90. Bâti sur le même principe que son aîné, le

S90 bénéficie d'une chambre carrée un peu plus grande. Ces dernières années ont été marquées par le retour du Soloist et l'arrivée de la ligne Super Session.

## Ébonite ou Métal, petite ou grande ouverture ?

Étant donné l'importance du bec dans l'émission du son, le choix du matériau n'est pas sans conséquence sur le timbre de l'instrument, tout comme l'ouverture sélectionnée. À un moment ou un autre de son évolution musicale, tout saxophoniste est confronté à ces questions. En ce qui concerne le matériau, l'ébonite (du caoutchouc vulcanisé mélangé à 1/3 de soufre) comme les métaux (acier inoxydable ou laiton) partagent sensiblement les mêmes qualités de stabilité et de solidité. Le choix se fait souvent en fonction du répertoire abordé ou de la sensation de toucher de lèvres. Rappelons que Marcel Mule jouait, entre autres, sur un bec métal Selmer Paris "Standard Model". En ce qui concerne l'ouverture, les différences d'approche entre le classique et le jazz semblent assez marquées. À la recherche d'une plus grande flexion de l'anche, d'une bonne réserve de puissance et de possibilités d'effets plus marqués, les jazzmen s'orientent plus volontiers vers les becs ouverts, souvent couplés à des anches dures, voire très dures. Mais encore une fois, la perméabilité des répertoires (contemporain/jazz moderne/musiques improvisées "savantes") fait que les règles ont tendance à s'effacer devant la curiosité de chaque musicien et ses envies du moment... On comprend mieux alors pourquoi les saxophonistes semblent à la recherche "perpétuelle" DU bec idéal...

### Super Session

Ce bec orienté jazz développe un volume important sans agressivité et allie la sonorité chaude de l'ébonite à la puissance du métal. Disponible pour soprano, alto, et bientôt pour ténor.

### S80

Avec sa chambre carrée, le bec S80 garantit des résultats d'une grande qualité acoustique : richesse de son, précision et volume. Disponible du saxophone basse au soprano.

### S90

Un bec proche du S80, donc plutôt orienté classique, avec plus de volume et de souplesse. Disponible du saxophone baryton au soprano.



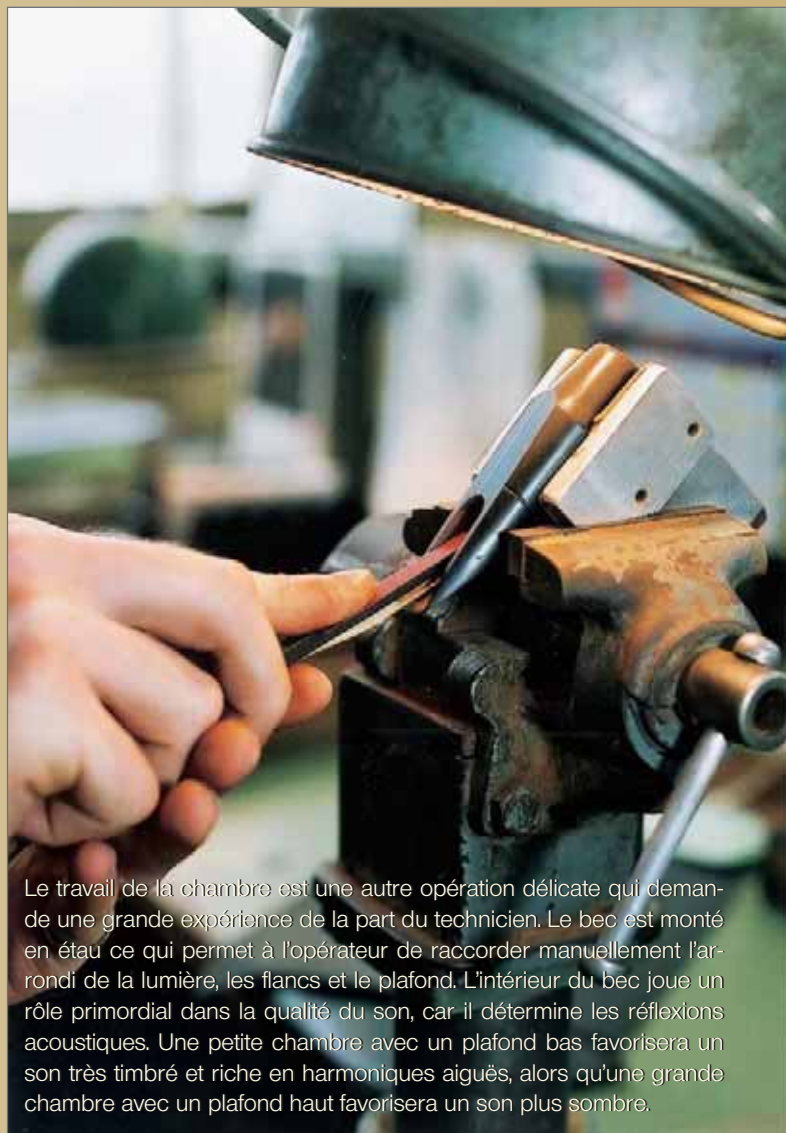
Vue générale d'une partie de l'atelier de fabrication des becs, à l'usine de Mantes.



Machine à commandes numériques. Ce "centre d'usinage" réalise plusieurs opérations (lumière, creusage, plafond) avec une précision littéralement "surhumaine", inférieure au centième.



Contrôle des cotes extérieures sur une ébauche.



Le travail de la chambre est une autre opération délicate qui demande une grande expérience de la part du technicien. Le bec est monté en étau ce qui permet à l'opérateur de raccorder manuellement l'arrondi de la lumière, les flancs et le plafond. L'intérieur du bec joue un rôle primordial dans la qualité du son, car il détermine les réflexions acoustiques. Une petite chambre avec un plafond bas favorisera un son très timbré et riche en harmoniques aiguës, alors qu'une grande chambre avec un plafond haut favorisera un son plus sombre.



Les opérations de polissage demandent une grande maîtrise. Il s'agit de donner à l'ébonite un rendu parfaitement lisse, ce qui garantit le confort du musicien. Pour cette opération, on utilise une pâte à aviver et une brosse flanelle.

Marquage à chaud du logo Selmer et du nom du modèle.



#### Soloist

Ce modèle reprend les atouts du bec qui a marqué les années 50 et 60 : rondeur exceptionnelle du son, timbre inimitable. Disponible pour alto et ténor (ouverture jusqu'au J).



#### Métal Classic

Particulièrement adapté à une utilisation classique, ce bec offre une grande précision d'attaque et un son très centré. Disponible pour soprano, alto et ténor.



#### Métal Jazz

Ce bec à l'émission facile et à la sonorité timbrée garantit une utilisation très souple, idéale pour les répertoires de jazz et de variété. Disponible pour alto et ténor.



## Journées Privilège : 3 jours de succès



L'événement était une grande première pour le site de production de Mantes-la-Ville qui n'avait jamais reçu autant de visiteurs sur une période aussi courte. Durant trois jours, les 20, 21 et 22 octobre, ce sont plus de 700 personnes qui se sont déplacées, parfois de très loin, pour découvrir la fabrication, rencontrer les techniciens, essayer une large gamme d'instruments spécialement présentés pour l'occasion et écouter de la musique... Chaque journée avait son caractère particulier tout en partageant la même ambiance conviviale. Ainsi, le lundi était le jour de l'export avec plus de 10 pays représentés (Espagne, Suisse, Autriche, Norvège, Suède, Italie, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Belgique, Allemagne...), tandis que le mardi et le mercredi ont permis d'accueillir le grand public et les étudiants de toutes les régions de l'hexagone. Une exposition permettait d'admirer des pièces rares, de mieux connaître l'histoire de la marque et d'appréhender les bases de la fabrication. Évidemment, après la visite d'usine, sorte de "mise en bouche", les musiciens montraient une certaine impatience à souffler dans les instruments exposés... Les cabines d'essai ont assez naturellement connu une affluence record !



Le jeune Benjamin Fontaine (8 ans) en duo avec Guy Dangain

## Selmer Sessions Saxophonissimo 2003



Programmée dans le cadre de la manifestation Saxophonissimo 2003, la rencontre entre le Quintet Belmondo et Pierrick Pedron (une première !) s'est déroulée sur la scène de l'Espace Concorde de Villeneuve d'Ascq, le samedi 11 octobre 2003 à 21h. Un concert de haute volée pour lequel Lionel Belmondo avait écrit tout spécialement des arrangements sur des thèmes de Wayne Shorter. En première partie, le duo Emmanuel Séjourné-Philippe Geiss (percussions-saxophones) a connu un beau succès dans un programme dynamique et séduisant. Autre événement intéressant, la master class donnée par Philippe Geiss et Lionel Belmondo, le samedi après-midi. Deux conceptions du saxophones pour un "choc des cultures" enrichissant. Quant au rassemblement de saxophonistes (dimanche 12 octobre), il a réuni 80 instrumentistes dans un programme éclectique.

## Louis Sclavis à Poitiers



Louis Sclavis devient un habitué de Poitiers puisqu'en août 2002, il y avait donné un concert avec le Quatuor Habanera puis une master class lors de l'Académie d'été de la formation. Cette fois-ci, c'est dans le cadre de la programmation *Prima la Musica* du CNR de Poitiers que le soliste est venu donner une master class autour de l'improvisation avant de se produire en concert avec Habanera. Une trentaine de participants, essentiellement clarinettes et saxophonistes, mais également flûtistes et violoncellistes, ont pu profiter de l'expérience inégalée de Louis Sclavis en matière d'improvisation. Des conseils simples : « Penser son instrument comme si c'était sa propre voix », « Créer le silence », alliés à une mise en pratique immédiate qui ont conféré une grande valeur pédagogique à cette rencontre. Le concert du soir a enflammé les 140 spectateurs. On attend avec impatience le CD Sclavis-Habanera programmé pour 2004.



# Lancement du 2<sup>e</sup> Tremplin Jeunes

## COMMENT Y PARTICIPER ?

Le Tremplin Jeunes est ouvert aux candidats :

- ▶ âgés de moins de 25 ans,
- ▶ originaires du continent européen,
- ▶ diplômés d'un conservatoire supérieur ou en fin de scolarité
- ▶ ayant déjà été distingués dans une compétition nationale ou internationale.

Les candidats sont sélectionnés sur dossier par un comité artistique représentatif, présidé par Patrick Selmer.

**Envoyer votre dossier à Selmer Paris ou par mail à [tremplinjeunes@selmer.fr](mailto:tremplinjeunes@selmer.fr) avant le 15 mars 2004.**



Claude Delangle, Guy Touvron et Richard Rimbart avec les lauréats du premier Tremplin Jeunes.

Avec le Tremplin Jeunes, Selmer Paris souhaite aller plus loin que l'attribution d'une simple bourse. Il s'agit en effet d'aider des jeunes instrumentistes à vent à bien débiter leur carrière. Voilà pourquoi ce soutien prend plusieurs formes :

- ▶ une aide au perfectionnement musical (stage été 2004),
- ▶ un accompagnement d'un projet artistique fort,
- ▶ une participation aux grands Congrès Mondiaux (été 2005),
- ▶ un concert de présentation et de promotion à Paris (début 2005),
- ▶ la réalisation d'un dossier de présentation individuel.

Ainsi, le suivi individuel des boursiers permet de tisser des liens privilégiés avec chacun d'eux en réalisant un véritable travail de fond. Une perspective de

moyen et long termes qui s'inscrit dans la logique de développement suivi par Selmer Paris.

## Julien Petit, lauréat du Tremplin Jeunes 2002-2003

*Je suis très satisfait de cette expérience. Le Tremplin Jeunes m'a permis de rencontrer d'autres musiciens, de jouer au Congrès mondial du Saxophone 2003 (Minneapolis, USA) avec la Force Aérienne Belge. À cette occasion, nous avons partagé la scène avec un autre lauréat du Tremplin Jeunes, Antonio Felipe Belijar. En ce qui concerne mon projet artistique, le soutien de Selmer Paris m'a permis de commander une œuvre auprès d'un compositeur. Il s'agit de Tango pour piano et saxophone de Fernando Millet, que j'enregistrerai avec le pianiste Vincent Sangaré-Balse pour un disque à sortir chez Lyrinx au printemps 2004.*



## Concours de Montreux : l'Australie à l'honneur



Jamie Oehlers

Pour sa deuxième édition, le jury du concours international de saxophone jazz de Montreux (White Foundation World Sax Competition), présidé par Charles Lloyd a distingué le ténor australien Jamie Oehlers. Une performance à saluer compte tenu du niveau très élevé de la compétition qui s'est déroulée sur quatre soirées. A l'issue des phases éliminatoires, sur les 60 saxophonistes inscrits, dont le plus jeune avait 14 ans !, ne restaient plus que 12 demi-finalistes puis 4 finalistes : Jamie Oehlers et Willow Nielson d'Australie, Xavier Perez des États-Unis et Paul Towndrow d'Écosse. Accompagnés par une rythmique de rêve (Geri Allen, Robert Hurst, Eric Harland), les finalistes ont montré un grand professionnalisme. Avec son jeu influencé par Ornette Coleman, l'alto Paul Towndrow a remporté le prix du Public. Quant à Jamie Oehlers, il se voyait remettre la somme de 5000 Francs suisses, un saxophone ténor "Référence 54", et des engagements au festival de la BBC à Londres, au Ronnie Scott, un concert lors du prochain Festival de Montreux, une audition pour le label Blue Note... L'édition 2003 a témoigné de la vitalité du saxophone jazz dans l'hémisphère sud.

Renseignements pour l'édition 2004 : [www.whitefoundation.com](http://www.whitefoundation.com)

## Saxophares et Sémaphones

Inspirés de la musique bretonne et, plus largement, des traditions celtiques, les quatre saxophonistes de Carré Mêlé (Julien Petit, soprano, Olivier Besson, alto, Ronan Baudry, ténor et Nicolas Chapeland, baryton) ont mis sur pied un spectacle original avec la complicité de Remo Gary à la mise en scène. Il s'agit d'un univers breton revisité, puisque les jeunes musiciens ont sollicité des compositeurs renommés comme Didier Squiban, Antoine Hervé et Roland Becker, ainsi que des compositeurs et arrangeurs bretons tels Yves Chauris et Benoît Menut. La rencontre entre le quatuor de saxophones et l'univers celtique donne un spectacle savoureux qui ouvre de nouveaux horizons.

Prochains rendez-vous : "Le Fou du Roi" sur France Inter le mardi 16 décembre ; première de "Saxophares et Sémaphones" le samedi 20 décembre à Parcieux (69). [www.carre-mele.com](http://www.carre-mele.com)





## HABANERA fête ses 10 ans !

Depuis 10 ans, le Quatuor Habanera (Christian Wirth, soprano, Sylvain Malezieux, alto, Fabrizio Mancuso, ténor, Gilles Tressos, baryton) effectue un travail remarquable. Un investissement important concrétisé par sept premiers prix internationaux dans les concours de musique de chambre multi-instruments, 300 concerts aux quatre coins de la planète, trois CD (dont un Diapason d'or, *Mysterious Morning* et \*\*\*\* du Monde de la Musique pour leur dernier CD, cf. page 12), une vingtaine de créations contemporaines commandées par le Quatuor auprès de jeunes compositeurs, une Académie d'été Internationale à Poitiers depuis l'an 2000. Bref, un travail "titanesque" qui n'aura pas manqué de faire des émules un peu partout dans le monde. « Ces 10 ans, ce sont également des rencontres déterminantes, rappelle Gilles Tressos. Il y a Michel Moragues et Lazlo Hadady en Musique de Chambre au CNSMDP, Marielle Nordmann, harpiste, dans le cadre des Victoires de la Musique, et Louis Sclavis avec lequel nous jouons régulièrement en concert. » Justement, le Quatuor Habanera fêtera son concert Anniversaire avec le génial clarinetiste improvisateur, ainsi que de nombreux artistes invités, le **mardi 16 décembre 2003 au Cabaret Sauvage à Paris (19°). Réservation indispensable (nombre de places limité) au 02 35 83 80 76.**



De gauche à droite : Sylvain Malézieux, Gilles Tressos, Christian Wirth et Fabrizio Mancuso.

Robin Davies

## Franck Lavogez, un parcours exemplaire

Originaire du Pas-de-Calais, Franck Lavogez commence l'accordéon à 7 ans, puis entre au conservatoire de Boulogne-sur-Mer, en classe de saxophone, à l'âge de 12 ans. C'est en 1981, il a alors 14 ans, qu'il commence le basson à Calais dans la classe d'Albert Duhaut, professeur entre autres de Régis Poulain et Philippe Hanon. Il poursuit ses études auprès d'Olivier Sune, puis avec Maurice Allard (cours particuliers). Admis au CNR de Rueil-Malmaison, il remporte successivement le Prix Supérieur (classe de Gilbert Audin), puis le Prix d'Excellence (classe de Régis Poulain). Enfin, en 1992, il décroche au CNSMDP ses Prix de basson et de musique de chambre (classes de Gilbert Audin et David Walter).

Peu attiré par la course aux cachetons, Franck Lavogez choisit tout d'abord la voie de l'enseignement en devenant directeur pédagogique de l'École de musique du District Urbain de Clermont de l'Oise. Trois années passionnantes mais au rythme soutenu, car le jeune musicien prépare divers concours et tient le premier basson au sein de deux formations, Les Philharmonistes de Châteauroux et l'ensemble de musique contemporaine Court-Circuit. Enfin, en février 1995, à l'issue d'un concours qui réunit 45 bassonistes de haut niveau, Franck Lavogez intègre l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo au poste de premier basson solo. Alors que le pupitre a longtemps compté trois bassonistes et donc une charge de travail importante pour chacun, l'ar-

rivée de Marek Janowski a permis de gonfler l'effectif (de 85 à 100 musiciens) : « J'ai maintenant beaucoup plus de temps libre pour pouvoir travailler tranquillement le basson, les anches et me reposer. J'ai beaucoup de mal à ne pas avoir de contact quotidien avec l'instrument. Je fais de la musique de chambre avec mes collègues de l'orchestre, quatuor de bassons, octuor à vent. Nous avons également formé un double quintette à vent. » Côté instrument, Franck Lavogez a choisi de jouer Selmer depuis quelques années : « J'ai choisi de jouer Selmer parce que Philippe Hanon a fait, je pense, un très bon travail. Il me convient parfaitement. J'aime son homogénéité, sa rondeur et j'apprécie de pouvoir me fondre facilement dans l'harmonie. J'aborde sereinement les répétitions et, surtout, les concerts. Bien sûr, il peut toujours être amélioré ! D'ailleurs, je compte sur nos essayeurs et les responsables Selmer pour sortir un instrument encore plus agréable... Je joue le basson français parce qu'il est un maillon indispensable de la couleur de l'harmonie française et je sais que les chefs étrangers qui viennent nous diriger sont souvent agréablement surpris par la sonorité de notre pupitre. »

Pour l'avenir, Franck Lavogez souhaite mener à bien quelques projets autour de la musique contemporaine, rédiger un petit mémoire autour du métier de bassoniste, concrétiser des idées de programme pour le quatuor... Bref, de quoi bien occuper les prochaines années !



Franck Lavogez



Luciano Berio à Londres en 2000

# Hommage à Luciano BERIO

LE COMPOSITEUR ITALIEN LUCIANO BERIO EST DÉCÉDÉ LE 27 MAI DERNIER À ROME, À L'ÂGE DE 77 ANS. SON ŒUVRE, MAJEURE DANS LA MUSIQUE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE, ACCORDE UNE PLACE DE CHOIX AU SAXOPHONE COMME LE SOULIGNE CLAUDE DELANGLE.

Très attiré par la musique de Berio, Claude Delangle se met "tout de suite" au travail lorsque paraît *Sequenza IXb* pour saxophone, en 1981. Il joue l'œuvre plusieurs fois avant de rencontrer le compositeur dix ans plus tard à l'issue d'un concert au Châtelet avec l'Ensemble Intercontemporain. Une soirée au cours de laquelle est donnée *Chemin IV pour hautbois et 11 cordes*, pièce qui suscite l'enthousiasme du saxophoniste : « À la fin du concert, j'ai demandé à Berio si je pouvais adapter l'œuvre pour le saxophone et, très gentiment, il m'a répondu : « Allez-y, essayez ! ». Les mois ont passé sans que je trouve suffisamment de temps pour réaliser l'arrangement mais lorsque j'ai préparé le disque *The Solitary Saxophone* (paru sur le label BIS en 1994, ndr), j'ai travaillé sur une adaptation au saxophone soprano de la *Sequenza VIIb*, à l'origine écrite pour hautbois. » Ce travail est l'occasion pour le saxophoniste de nouer une véritable relation musicale avec le compositeur italien, relation qui se poursuivra jusqu'à sa disparition.

tral. Pour Claude Delangle : « *Luciano Berio associait intimement le saxophone et la voix. C'était une démarche naturelle pour un compositeur qui appréciait particulièrement la "vocalité" de notre instrument. D'autre part, le saxophone véhiculait une image anti-conformiste, contre "les choses établies", qui séduisait sa sensibilité politique.* »

### "Interprète-chercheur"

S'étant assez vite écarté du sérialisme, Luciano Berio a développé une écriture personnelle, loin des écoles ou des modes. Il attendait la même attitude de recherche de la part de ses interprètes : « *Lorsque nous travaillions sur la Sequenza IX, ce qu'il aimait c'était la prise de risque, se souvient Claude Delangle. Il n'attendait pas une exécution propre et, en général, se méfiait des "spécialistes" de la musique contemporaine. Pour illustrer son approche de l'interprétation, j'ai deux anecdotes. Après avoir donné la Sequenza lors d'un festival en Allemagne, j'étais passablement démoralisé en raison de petits loupés. Sa répartie à mes regrets*

*fut brève et tranchante : « Mais on ne vous demande pas de vous faire plaisir ! » Une autre fois, à l'issue d'un concert où j'étais satisfait de ma prestation sur le plan technique, il m'a simplement dit « C'était un peu sage ! » Je crois qu'il attendait avant tout qu'on le surprenne, dans le bon sens du terme.* » Une attente qui se révélait dans la réponse qu'il avait donnée à Claude Delangle lui demandant quels conseils il dispenserait aux étudiants : « *Le répertoire n'est pas très vaste encore, mais je pense qu'il faut éduquer les jeunes qui jouent du saxophone à une grande flexibilité d'approche. Par exemple, se détacher de la vieille école française, des excès du vibrato..., mais aussi de beaucoup de mauvaises musiques. Une grande flexibilité d'esprit musical, c'est la chose la plus importante.* » (in *The Solitary Saxophone*).

À noter qu'un documentaire d'Olivier Mille consacré à Luciano Berio peut être consulté à la Médiathèque du CNSMDP.

### Un amoureux du saxophone

Personnalité libre, très à l'écoute des différents courants musicaux, de la musique populaire, du jazz, Luciano Berio appréciait tout particulièrement le saxophone qu'il avait découvert lors d'un concert du Quatuor Marcel Mule à Milan, dans un programme Scarlatti ! Il disait à son propos : « *(C'est) un instrument que j'aime beaucoup, que j'ai toujours aimé parce qu'il a mis ses racines partout dans la musique de tradition orale, comme le jazz... Il sait avoir différents caractères. Et dans l'orchestre, c'est un instrument que je prends toujours car c'est un pont très flexible et très beau entre les bois et les cuivres, tout en ayant sa personnalité. Il a une personnalité très forte avec toute la famille de saxophones et aide à une certaine unité de l'orchestre* » (interview tirée du livret du disque *The Solitary Saxophone*). Cet intérêt pour l'instrument le conduit à l'intégrer de plus en plus dans son œuvre. Ainsi, dans son dernier opéra *Acte du Lieu*, le quatuor de saxophones joue un rôle cen-



Luciano Berio et Claude Delangle en répétition dans les studios de la BBC à Londres en 2000.



# Kiosque



## Deviennes, Quatuors/Duos concertants

Laurent Lefèvre, basson  
HMN 911788

Connu pour sa *Nouvelle Méthode théorique et pratique pour la flûte* éditée en 1794 ainsi que pour ses 147 duos, la plupart pour flûtes, François Devienne était également un bassoniste réputé. D'ailleurs, à partir de 1790, il tient la place de premier basson dans l'orchestre du Théâtre de Monsieur, bientôt rebaptisé "Théâtre Feydeau". Pour ce CD consacré à ce compositeur

prolix à propos duquel Ludwig Gerber écrit en 1812 « qu'il lui suffit d'écrire des notes pour composer », Laurent Lefèvre a choisi trois quatuors (op. 73, n° 1, 2 et 3) et deux duos pour basson et violoncelle (op. 3, n° 2 et 5). Accompagné avec beaucoup de finesse et de goût par Gordan Nikolitch (violon), Geneviève Strosser (alto) et Jean-Marie Trotereau (violoncelle), le soliste tire la quintessence de cette écriture raffinée et pleine d'esprit. Devienne n'est certes pas Mozart, mais il y a une telle vitalité dans sa musique qu'on serait bien mal venu de boudier son plaisir. La petite formation renforce cette délicieuse sensation de légèreté. Superbe !



## Current State

Martin Jacobsen Quartet  
Steeplechase SCCD 31548

Pour son premier disque comme leader, le ténor danois Martin Jacobsen qui partage son temps entre Copenhague et Paris, s'est entouré d'une équipe de grande classe : Doug Raney (guitare), Gilles Naturel (contrebasse), Rick Hollander (batterie). Fortement influencé par le style de John Coltrane de la deuxième moitié des années 50, le saxophoniste signe un album plutôt intimiste

qui fait la part belle aux ballades et morceaux mid-tempo, sans pour autant dédaigner quelques sprints bien sentis (*This I dig of you*). Le jeu du musicien danois brille par une sonorité généreuse et un phrasé souple qui mettent bien en relief son sens mélodique, des qualités qui caractérisent également le style de Doug Raney (le fils du fameux Jimmy, figure légendaire de la guitare bop). Bien sûr, il n'est pas question ici de révolution musicale mais d'un excellent moment de musique dans la veine néo-bop. La prise de son privilégie le naturel, tout en dégageant une belle ampleur.



## Quat J

Quatuor de Clarinettes  
Enjeux CNSMD 03-002

Créée par le CNSMD de Lyon, la collection Enjeux permet de mettre en valeur le travail des étudiants de l'établissement. Le quatuor Quat J est né en 1997 de la rencontre entre quatre élèves de la classe de clarinettes de Jacques Di Donato et Robert Bianciotto. Pour ce CD, Joël Schemer (clarinette sib, petite clarinette), Jérôme Schmitt, Joan Dentesangle (clarinette sib) et Taeko

Yokomichi (clarinette basse) ont choisi un programme d'œuvres contemporaines de Jean-Marc Serre, Eveline Andreani et Pierre Thilloy. Un répertoire exigeant sur le plan instrumental mais qui met parfaitement en valeur la richesse expressive du quatuor de clarinettes. Le CD s'ouvre sur les 7 Clichés de Jean-Marc Serre, pièces courtes (moins de 2') et ludiques qui pourraient bien devenir des "standards" pour les jeunes quatuors de clarinettes à la recherche d'un répertoire de travail et de... concert. D'abord moins aisés, les autres œuvres présentées demanderont plus de travail avant d'être montées mais elles ne manquent pas d'intérêt, notamment sur le travail des couleurs, la mise en place, la maîtrise des effets... Il faut rentrer dans ces univers qui se révèlent captivants au fil de l'écoute.



## Quatuor Habanera

Grieg, Glazounov, Dvorak  
Alpha 041

Reconnu pour son travail sur le répertoire contemporain, le Quatuor Habanera (Christian Wirth, soprano, Sylvain Malézieux, alto, Fabrizio Mancuso, ténor, Gilles Tressos, baryton) s'offre une incursion en territoire "post-romantique" dans cet album consacré à trois compositeurs de l'entre-deux siècles (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>). Bien sûr, il a fallu transcrire pour quatuor de saxophones

*l'Holberg Suite* de Grieg et le *Quatuor n° 12* de Dvorak. Une gageure ? C'est mal connaître la formation qui a réalisé un admirable travail de transcription. Cette musique, riche sur le plan mélodique et harmonique, se pare de couleurs magnifiques sous la volubilité des quatre saxophonistes, lyriques sans jamais "surjouer". Voilà deux transcriptions qui viennent enrichir avec bonheur le répertoire du quatuor de saxophones. L'œuvre de Glazounov a été écrite en 1932 pour le quatuor de la Garde Républicaine, dont Marcel Mule tenait le saxophone soprano. Sans avoir le lyrisme lumineux d'un Grieg, Glazounov se distingue par un sens de l'architecture poussé et d'une excellente gestion des différents plans sonores du quatuor. L'interprétation, précise et retenue, rend bien la "droiture" de cette musique sans affectation. Très belle prise de son.



## Ossia

Quintet de saxophones

www.ossiasaxophones.com

Composé de Didier Vadrot (soprano), Jean-Paul Bouvatier (alto, soprano), Jean-Luc Miteau (ténor), Patrice Foudon (ténor) et Jean-Michel Pirollet (baryton), l'ensemble Ossia a choisi un répertoire éclectique pour ce disque éponyme qui fait office de présentation. On y trouve des compositions originales mais également des standards incontournables (*Lush Life*, *Caravan*). À la croisée des chemins entre la musique contemporaine, le jazz et la musique improvisée européenne, le quintet propose un répertoire qui mêle un véritable travail d'écriture pour tirer le meilleur parti des possibilités de la formation et des plages d'improvisation plus libres. La qualité des arrangements (signés Patrice Foudon et Jean-Paul Bouvatier) est à saluer. Un travail sur les couleurs, les registres, les découpages rythmiques qui irrigue l'interprétation du quintet et permet de relancer constamment le discours musical. À ce titre, l'arrangement du célèbre *Caravan* est une réussite incontestable.



## Regreso al Sur

Jan Jakub Bokun (clarinette), Orchestre de chambre Allegria di Vita  
DUX 0415

Lorsque les musiciens d'Europe de l'Est prennent la route du Sud, le voyage vaut le détour ! Accompagnés brillamment par l'orchestre de chambre Allegria di Vita, Jan Jakub Bokun (clarinette), Grzegorz Frankowski (contrebasse) et Wieslaw Prządka (bandonéon) donnent une lecture inspirée des pièces de Piazzolla, Villa-Lobos et

Galliano présentées ici. Les *Five Tango Sensations* de Piazzolla constituent une belle entrée en matière. Écrites à l'origine pour le bandonéoniste et le quatuor Kronos, ces cinq pièces forment une suite de 30 minutes qui offre un véritable voyage musical, où alternent mouvements rythmiques hypnotiques et longs développements mélodiques. Le bandonéon cède la place à la clarinette sur les mouvements 1 et 5. Jan Jakub Bokun brille par une sonorité lumineuse et un phrasé délié qui colle bien à la musique du compositeur argentin. Le clarinetiste intervient avec la même conviction dans *Oblivion*, pièce que Piazzolla écrivit pour le film *Enrico IV* de Marco Bellochio. Les autres solistes (bandonéon, contrebasse) ne démeritent pas, ce qui rend l'écoute de ce disque, bien enregistré, très agréable.

Nota : SELMER Paris ne distribue aucun des CD présentés dans cette page.

Prochaine parution de "Frequence SELMER" : mai 2004